

SKOS CSIAS COSAS

Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe
Conférence suisse des institutions d'action sociale
Conferenza svizzera delle istituzioni dell'azione sociale
Conferenza svizra da l'agid sozial

Conférence de presse à l'occasion de l'ouverture de l'exposition itinérante «Si jamais»,
le 13 avril 2010 à Berne

Message de Rolf Maegli, Vice-président de la CSIAS, Chef de l'aide sociale de Bâle-Ville

Donner un visage à la pauvreté

Entre 1986 et 2006, le coût de l'aide sociale en Suisse est passé de 713 millions de francs à quelque 3,3 milliards de francs. Dans la même période, le nombre de cas d'aide sociale a quadruplé à Bâle (ce qui correspond en gros à l'évolution générale en Suisse).

Nous expliquons ces évolutions par les causes suivantes: l'aide sociale, autrefois destinée à assister des personnes sans sécurité sociale, devient de plus en plus une tâche permanente de l'Etat social. Et ceci non pas en raison d'une augmentation de la mentalité du «tout m'est dû» ou des attentes vis-à-vis de l'Etat social, mais en raison d'une augmentation de la pauvreté. Différents systèmes de sécurité ne sont plus suffisamment solides pour amortir les risques de pauvreté. Parmi eux, l'économie et le marché de l'emploi, les assurances sociales, la politique de migration et de formation ainsi que les familles. Par ailleurs, on constate que le chômage de longue durée dans l'aide sociale est en forte progression. Ceci vaut tout particulièrement pour les bénéficiaires de l'aide sociale d'un certain âge. Nous n'avons pas simplement à faire à une situation qui n'évolue pas, mais à un problème qui s'accroît: compte tenu des méga-tendances dans l'économie, l'Etat et la société, une augmentation de la pauvreté semble inévitable.

Début 2010, la CSIAS a présenté des propositions pour combattre et surmonter la pauvreté. L'exposition itinérante «Si jamais» que nous inaugurons aujourd'hui montre très concrètement les manifestations de la pauvreté dans la réalité. Que veut dire pauvreté? Les discussions à ce sujet se limitent souvent à des questions économiques axées sur des montants d'argent. Mais il vaut la peine de réfléchir à la dimension non chiffrable de la pauvreté: être pauvre signifie un stress permanent. La plupart des personnes pauvres doivent faire face pas uniquement aux maigres ressources financières, mais également aux exigences formulées à leur égard. Les conflits avec les administrations, les créanciers, les assurances maladies, les autorités fiscales ou la police ne sont pas rares, puisque, en raison de leur situation, les personnes touchées par la pauvreté sont souvent dans l'incapacité de donner suite à leurs obligations. Alors elles arrêtent souvent d'ouvrir leur courrier de peur de se voir infliger de nouvelles sanctions ou de ne pas comprendre les contenus.

Il y a un point (en dehors de la détresse matérielle) dans lequel de nombreuses personnes pauvres se distinguent fortement de celles qui vivent dans des conditions dites régulières: elles n'ont plus de perspectives dans leur vie, elles ne sont plus en mesure de faire des projets. Alors que la plupart des personnes intégrées poursuivent des plans, des projets, des idées, oeuvrent en vue d'un but et peuvent se réjouir de ce qui adviendra, une telle perspective manque la plupart du temps aux personnes pauvres. Nombre parmi elles vivent leur situation comme une gabegie sans fin, une accumulation permanente de problèmes, si bien qu'elles sont sans arrêt occupées à parer tant bien que mal au plus pressé. Les personnes pauvres sont nombreuses à être débordées par les exigences les plus simples de la vie, que ce soit lire, comprendre ou calculer avec des montants d'argent.

Plusieurs d'entre elles ont déjà participé à des programmes d'aide ou des mesures d'insertion professionnelle et elles ont échoué. Elles se sentent nulles et c'est justement pour cela qu'elles se proposent de faire particulièrement bien et qu'elles échoueront à nouveau dans ces objectifs si ambitieux. Elles se retirent ou elles se heurtent à des obstacles, puisque tout ce qu'elles entreprennent est voué à l'échec et les mène dans une nouvelle impasse.

De nombreux concitoyens et concitoyennes ne sont probablement pas conscients qu'il peut suffire d'un petit événement pour faire basculer une vie professionnelle et sociale bien rangée dans une vie de bénéficiaire de l'aide sociale: un divorce, un accident, une maladie, une perte de l'emploi ou une autre crise personnelle. Vu sous cet angle, chacun et chacune d'entre nous peut soudain se retrouver dans une situation précaire. L'exposition itinérante «Si jamais» présente les différentes situations de pauvreté et contribue à une meilleure compréhension à l'égard des personnes concernées. Ainsi, elle fournit également une contribution à une confrontation factuelle avec l'aide sociale – tant dans l'opinion publique que dans les milieux politiques.